

Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 07 : De Medée

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 07 : De Medea](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 07 : De Medea](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[68\] : De Medee](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VI

[Mythologie, Paris, 1627 - VI, 08 : De Medee](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie* Lyon, 1612 - VI, 07 : De Medée, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 09/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6609>

Présentation du document

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ) : exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [597]-[611]

Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Médée](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

moyen de sa sagesse, don véritablement de Dieu. le croy donc que par Ulysse ils entendent cette partie de nôstre ame qui est capable de raison: par Circe, la nature: par les compagnôns d'Ulysse, les facultez de l'ame complottans & monopoians avec les affectiôns du corps, & qui ne se rangent point à la raison. Cette nature doncques est vn appetit & conuoitise de choses illegitimes, car la droite loi est le mors & arrest de l'esprit depraué, & telles facultez sont les bestes esquelles ils furêt trans-formez: mais i: Raison qui nous fait approcher de la nature diuine, per-fille inuincible alencontre des allechemens de telles conuoitises. Or il est temps d'entrer au discours d'vnne aussi bonne piece, Medee.

De Medee.

C H A P I T R E VII

MEDEE fut fille d'Æete Roi de Colchos, & d'Idyie, selon le telsmâgnage d'Heſiode en sa Theogonie. Aloëe & Æete furent fils du Soleil & d'Antiope: l'un desquelz (ſçauoir oſt Æete) ne ſe contentant pas du domaine que ſon pere lui auoit laiſſé, s'en alla à Colchos, laiſſant à Corinth, ſon roiaume hereditaire, Bune fils de Mercure pour Regent ou Viceroi. Eſtant à Cyte, ville de la Colchide, il eſpouſa Idyie fille de l'Océa, de laquelle il eut fille & fils, Medee & Abſyrte. Toutefois les autres croient Abſyrte auoir ellé l'aſné, & qu'Æete l'eut d'Aſterodie née en la montagne de Caucase, fille de l'Océa & de Tethys. Ceux de Colchos qualifient du ſurnom de Phaēthon ledit Abſyrte, à caufe de la beauté, car le Soleil donna l'Arcadie à Aloëe, & Corinth à Æete. Æete donc mit entre les mains de Bune la ville & le paix, à la charge & condition de le garder fidèlement pour ſes hoirs ſ'il en procreoit quelques vns: puis le retira à Colchos où il regna. Il auoit deux ſœurs, Pasiphaë & Circe; & (comme veulent quelques vns) Calypſo. Ainsi donc Medee fut petite fille du Soleil & de l'Océa, fille d'Æete & d'Idyie, & ſœur à Abſyrte, qu'autres nomment Egialee. Aussi fe vantre elle en Euripiide d'auoir le Soleil pour aieul. Euphorion & Andron Teien ont eſcript qu'elle estoit fille d'Hecate: mais Herachide de Ponte en Asie la fait fille de Neere l'vnne des Nymphes Nereides. Les autres luy donnent Eurylyte pour mere. D'autres auſſi luy adiouſent encoire vne ſœur, Angitie, qui apprit aux Matres les remedes contre les poifons. Ovide en l'epiſtre d'Helene, ſouffrent qu'elle fut fille d'Ipsée, & qu'elle eut vne ſœur nommee Chalciope. Apolloine au 3. liure de la toſon d'or, appelle Medee dn nō d'Æete, ou pour ce qu'elle ſe ſervoit de l'art de Circe, ou pluſtost pour ce qu'elle faisoit criſt à beaucoup de gents, &c, c'eſt à dire, ba, ba, voix plaintive.

*Genealogie
de Medee.*

*Mischereue
commisee par
Medee.*

& dolente; comme de fait il fit beaucoup de maux à plusieurs personnes Cat on dit qu' aiant pris Iason en amitié , elle traitit & son pere & son royaume & sa patrie . Et lors que Iason par le commandement de Pelias son oncle Roy de Thessalie , qui ne demandoit qu'à le perdre , ayant apprehension de sa galanterie & valeur , se fut embarqué avec vne boyno troupe de braues Seigneurs Grecs , pour aller en Colchos querir la toison d'or , Medee craignant la grandeur des hazards qu'elle lui voioit encourrir , à fin qu'il n'y succombast , tira de lui promesse avec serment qu'il l'espouseroit puis fit tant par ses arts magiques que Iason surmonta sans peine toute la violence des dangers qui lui estoient aprestez , & reporta en seurté sa toison conquise . Aucuns dient qu' Aeste pere de Medee fut tres-malcontent de la victoire de Iason , & pourtant il se resolut de faire brusler de nuit le vaisseau de Iason , qui portoit le nom d'Argo , & de faire mourir tous les Argenauchers [ainsi s'appelloient ceux qui faisoient le voyage avec Iason , comme qui dirroit , Nauchers d'Argo] Medee ayant decouvert ce conseil , s'enalla de nuit trouuer ces Seigneurs , & leur fit entendre le dessein de son pere , elle voulant courir mesme fortune , s'embarqua avec eux qui fuisans voile passerent oultre . Les autres veulent dire qu' Aeste apres la conqueste de ladite toison , invita tous les Argonautes en un magnifique festin , toutesfois en intention de les faire tous assassinier comme ils banqueroient . Alors Medee partie ayant horreur de telle cruauté , partie aussi à cause de l'affection & amitié qu'elle portoit à Iason , lui fit sçauoir la mauuaise volonté du Roi . Les autres escriuent qu' elle les alla accueillir pour leur promettre de leur faire conquerir cette riche toison . Denys Milesien escript qu' elle la leur apporta en leur gaiete ; & que pour cuiter la vengeance de son pere , elle s'enfuit avec les Argonautes . Antimache au 3. liure du voyage de la toison d'or , dit que Iason alla secrettement avec Medee au parc de Mars pour happener cette toison : & que comme son frere Ablyrite la suiuoit , elle le tua chire en piec-
sur lui , & le mit en pieces , escartant les membres l'un de l'autre , & les sema sur les chemins qui ça , qui là , à fin que si d'aventure son pere la suiuoit , il s'embesongnast à ramasser les os espars cependant qu' elle tireroit pais . Cela fut fait vers les îles qui furent nommées Abysyndes en la mer Adriatique . Les autres dient qu' elle avoit eu mené son frere avec elle , mais que sentant son pere approcher qui la poursuivoit pour la remmener , elle trouua ce maudit expedient pour retarder sa poursuite , où depuis fut bastie vne ville nommee Comos , c'est à dire dissection : & qu' elle en posa la teste & les mains sur un hault escueil , & espandit les autres membres par le pais , ou (selon d'autres) en la mer . Denys Milesien escript qu' Aeste lui mesme poursuivit les Argenauchers , & que les Heros descendans sur le tinage combatirent à coups

*Abyrite des-
chire en piec-
es sur lui , &
se sema sur les
chemins qui ça , qui là , à fin que si d'aventure son pere la
suuoit , il s'embesongnast à ramasser les os espars cependant qu' elle
tireroit pais .*

*D'après au 3.
liure du voyage
de la toison d'or
sur la mort
d'Ablyrite .*

corps de traits. Et comme ceux de la compagnie d'Acte se battoient à cheval, Iphis enfant de Stenel, frere d'Eurysthez, fut entre autres tué: enfin ceux de Colchos mis en route, Absyrt fut pris & emmené dans le vaisseau, duquel ils escartellèrent le corps, & en ietterent les pieces. Les autres maintiennent que Medee le fit estrangler dedans la maison même de son pere, pour luy tailler de la besongne cependant qu'elle le saueroit; combien qu'elle ne le craignist guere, sachant bien qu'il estoit tardif & pesant à cause de sa vieillesse. Or pour venir particulièrement à Medee, il faut entendre qu'elle faisoit de merveilleuses besoures, ayant appris d'Hecate tout ce qui se peult sçauoir en magie, & toutes les receptes qui sont en terre & en mer servant tant es secrets de medecine, qu'en l'art magique. On la vante d'auoir la premie- Medee grande magie auant.
te trouué l'usage d'une fleur qui diuersement appliquée, blanchissoit
les cheueux noirs, & noircissoit les blancs. Dauantage elle inuenta
l'experience d'un bain chaud de grande efficace quant à la vertu de
medecine, par le moyen duquel elle guerissoit diuerses maladies.
Quant à ses medicemens, elle les faisoit en cachette, jalouse que les
medecins de son temps ne peussent descouvrir le secret de sa prati-
que. Entre autres elle sçauoit preparer une certaine decoction, de la-
quelle ceux qui vloient, en peu de iours estoient rendus plus sains, plus
frais & disposts qu'auparavant: de maniere qu'à les voir si gaix & agi-
les, on les eust estimez raiunis. Et pour ce que plusieurs pour lors en-
coretudes & grossiers vovoient qu'en ses préparations elle se seruoit
de bois, de feu, de pots, de chaudières, de cuues, & autres vtensiles, ils se
firent acroire qu'elle fût bouillir & cuire les hommes pour les raiunir,
Quant à la magie, on ne doubta point qu'elle n'en ait sceau ce qui s'en-
peult sçauoir. Ainsi dit-on qu'elle faisoit descendre les estoilles du
Ciel, affermir le Soleil & la Lune, oster la force au feu, arrester le cou-
rant des eaux, remonter les riuières à mont, & quelques autres effets
étranges qu'Apolloine recite. mais Ovide au 7 des Metamorphosés
en fait une bien grande liste, desquels elle mesme se vante:

Par vous, ô Dieux, & par vostre secours-
Quand il m'a plu i ay retourné le cours
Des lacs courans par paroles puissantes-
J'ay arrêté de mer les eaux fiantess-
Et la mer coyte & en silence estant-
Je rends esmeuë à grands vagues flotant.
Quand il me plaist je chasse au Ciel les nuës,
Quand il me plaist elles sont renueues.
En ce se puis ma puissance vanter,
D'abatements, & de faire ventes.

le say creuer Serpens quand ie les charmez
 Fendre le say pierres vives par charme.
 l'arrache ausis par mes drogues & art
 Arbres puissans, en faisant qui autre part
 A mon voulair ils portent leur racine.
 Et qui plus est, tans peult ma medecine
Que de leur lieu faire les bois mouvoir.
 Par moy creuler montagnes on peult voir.
 Je puis aussi faire bruire la terre,
 Ames sortir de leurs tembeaux grand' errer.
 Et en son chat l'Aube du iour pallir.
 Je faie ausi la Lune defaillir,
 Sans que vaisseaux d'airin quand ils resonnerent
 (Ainsi qu'on dit) empeschement y donnent.
 O puissans Dieux ! vous m'avez faict souuent
 L'oblation s'euangler au vent,
 Combien de fois les flammes apprestees
 Des forts Taureaux m'avez vous hebetees,
 Rendus leurs cols rebelles & puissans
 Pour labourer au soc obeissans?
 Aux corps armez, de Serpent geniture,
 L'un contre l'autre auxz men guerre dure,
 Et le gardeur fort & rude ennemy,
 A mon souhait vous auxz endormy,
 Lequel deceu par mon art & adresse,
 La Toison d'or avez transmisse en Grece.

Et de faict, selon le tefmoignage des anciens, l'art magique est de telle
 efficace, qu'on en peult planter les forestz, & les bleds, & faire re-
 susciter les morts, mugir les pierres, & raeunir les vieilles gents ce que
 Ouidoe au 14. liure parlant de Circe declare comme s'ensuit:

Lors à ce cry & coniuration
 Hors de leur lieu, par admiration
 Saultent forestz, & de sang mainte goutte
 Sur l'herbe verte horriblement degoutte.
 De cet effroy la terre est gemissant,
 Chasque arbre ausi en deuient paliissant:
 Les Chiens en oit, voire les pierres dures,
 Ietter abois, mugissement, murmures.
 Terre s'esment, & vient à recenoir
 Plusieurs Serpens sont barribles à voir,
 Et parmy l'air on oit voler des ames.
 Ces gentz ont peur de ces monstres infames, &c.

Partiellement en l'Epistre d'Hypipyle, parlant de Medee:

*Elle peult déuoier la route consumiere
De la Lune, & voiler du Soleil la lumiere
Tenebrant ses Chevaux : elle arreste le cours
Des eaux divertissant les fleuves à cent tours.
Elle fait treffaillir les bois de rive en rive,
Elle meut les rochers & les esilleux auine.*

Quant à l'onguent qu'elle composoit pour raeunir les corps, il descript au 7.II.II. des Metamorph. les drogues qui y entroient, outre vne infinité d'herbes qu'elle cueilloit, & faisoit bouillir dans vn pot, y ajoutant des graines, des fleurs, des pierrettes tant Orientales qu'Occidentales, de la rosée, la chair d'un Hibou, les entrailles d'un Loup gatou, la peau d'un serpent Lybique, le cœur d'un Cerf, la teste d'une Corneille, & plusieurs autres mixtions, avec lesquelles elle raeunir le corps d'Aeson pere de Jason. Par la vertu de cet onguent elle faisoit reuertir les branches seches, comme celle d'un Olivier sec & mort, qui frotté de cet onguent reuertit quand-&-quand, & sur le champ porta des Oliviers. Même si l'escume seulement en tumboit sur terre, elle estoit incontinent renouuellee, & produissoit toutes sortes de fleurs. Or après qu'elle eut quitté la maison de son pere & sa patrie pour suivre Jason ils arriuèrent en l'isle de Lemne, aujoud'hui Stalimene, où elle devint incontinent jalouse des Dames Lemniennes ; & pour les punir espandit ie ne sçai quelle drogue par le pays : qui les rendit toutes puantes, & depuis auant qu'en certain iour de l'annee, leurs enfans & matis les trouvoient si puantesqu'ils n'en vouloient approcher. Toutefois les autres dient que ce fut œuvre de Venus, pour ce qu'elle trouvoit qu'elles ne lui tendoient pas l'honneur qu'elle meritoit, ains faisoient trop peu d'estime d'elle. En fin comme ces bonnes Dames vitrent que leurs matis les auoient en desdaing pour cette punaise, elles les tuent tous en trahison : puis quand les Argonautes vindrent surgir en leur île, s'abandonnerent volontairement à eux ; & ceux qu'elles enfanterent, transmigrerent depuis à Lacedemone trouuet leurs pères, où étais receus, ils machinerent contre la liberté des Lacedemoniens, & apprehenderent furent faits prisonniers, mais à l'artifice de leurs mères ils en sortirent, & vestus d'habits de femmes esquivèrent le danger de mort. Quant aux cruautés de Medee, le premier indice qu'elle en donna, fut lors qu'elle despeça son frère, comme il a été dict duquel les vns dient qu'elle ietta les membres dans la mer ; les autres, qu'elle les dissipa par le pais, afin que tandis que son bon-homme de pere s'amuseroit à les recueillir, elle se peult ietter à sauver. Aexe doncques ayant ramassé les os de son fils Absyrite, enuoia à Colchos gens pour la poursuivre : mais eux aians outrepasse le Pau, & les golfs des Syrites & les

*Médée rifiée
par Jason.*

Serenes, artiuèrent enfin en l'isle de Corfou vers le Roy Alcinoüs, la femme duquel, Areté, fit espouser Medee à Jason, & luy donna douze filles de chambre, leurs poursuiuans aiants desia cesté de courir apres, dont les vns s'estoient habituez en Albanie vers les montagnes de Ceræne, les autres en Sclauonie, les autres es îles Absyrtides. D'autre-part Timonax au 1. liur. de l'Estat de Sicile escrit qu'Areté donna volontairemēt sa fille Medee en mariage à Jason, lequel eut sa compagnie en Colchos. & pourtant en Ponte on monstroit des jardins en cette region là qu'on appelloit les jardins de Jason, où la nef d'Argo fit sa premiere descente, & y auoit des exercices à ietter la pierre & la barre, & mesmement le liet de Medee, dans lequel Jason coucha avec elle le iour de ses espousailles. Mais Timec au 2. liure de l'histoire d'Italie dit que Jason espousa Medee en l'isle de Corfou, & que la coutume dura m̄ques au temps auquel il vivoit, de faire tous les ans un sacrifice en la chappelle d'Apollon qui estoit là, en laquelle Medee fit sa premiere of-

*Aussi bailli frāde après ses noces,
par Medee.
tsmeignage
de ses effeu-
faiers.*

nument & tesmoignage à la posterité de leur mariage. l'un de ces autels s'appelloit l'Autel des Nymphes ; l'autre, des Nereides. la chappelle n'estoit pas loing de la mer, & près de la ville. Puis-après les Argonautes aiants nauigé outre les Syrites, les Serenes charmées par la douceur & mesodie de la lyre d'Orphée, & les escueils de Scylle & Charybdis, les Cyanees & les rochers errans, artiuèrent finalement en Sicile, pour lors dicte Trinactie, où estoient les Bœufs du Soleil: puis singlans laisserent derrière eux les îles de Câdie, & d'Eugie (alors Ægine) & la Locride, & prindrēt terre à Iolcos en Thessalie. Or dit-on que Pelias on-

*Princes du
sang de Thes-
sali, & se-
sors par Pe-
lia, &c.*

cle de Jason sous un faux avis qu'il eut que tous les Argonautes estoient peris par naufrage, print occasion de faire mourir tous ceux qui pouvoient pretendre quelque droit au Roiaume de Thessalie, & cōtraignit Jason pere de Jason de boire du sang de Taureau (ce qui fut fait en sacrifiant) & couppa la gorge à son frere Promache encote ieuue enfant. Sa mere Amphionome s'enfuit dans la maison du Roi, auquel après avoir dit pouilles, à cause de si grande perfidie & cruautē, & qu'il auoit droit que Dieu vangeroit sur lui bien rigoureusement ce sang innocemēt espandu, elle se transperça courageusement le corps d'une espece, & mourut ainsi. Jason arriué de nuit en un destroit de Thessalie, près d'Iolcos, où toutefois on ne le pouuoit descouvrir de la ville, ayant eu avis de tout ce qui s'estoit passé par messagers & espions, implora le secours des plus honestes hôtes de la ville, & des Argonautes, pour vager l'énormité de ce fait. La chose mise en deliberation, comme les vns opinoyent qu'il se falloit promptement fuir de la ville; les autres, qu'il faloit prendre de chaque maison un homme de bien pour escoite, & qu'il ne conuenoit point entreprendre cette guerre fourdement ni en cachet-

te, mais

te, mais à vnde force, & montrer là ce qu'on auoit dans le cœur, pour ce qu'on ne voioit point d'apparence que cinquante trois Heros ou enliron, peussent emporter vne grande & peuplée ville : voici le presenter Medee, qui promet d'en auoir raison sans bruit & par le moyen de ses drogues & artifices. Que fait-elle ? Vne image & semblante de Diane, & luy farcit le ventre de toutes les sortes de drogues & receptes qu'elle auoit, & s'ognant en suite par trois fois les cheueux, les fait blanchir. Elle se fait aussi rider le visage & tout le corps afin que tout le monde la printist pour vne vieille edentee. Puis après prenant cette Deesse bien disposee pour tenir le peuple en superstition, elle, comme inspirée & remplie de l'esprit de ladiste deesse, se iette dès le ponct du iour dans la ville, exhortant le peuple qui de toutes parts accourroit à ce nouveau spectacle qu'il eust à receuoir dignement & avec reuerence la Deesse qui venoit des Hyperborées en faveur du Roy & de la ville. Comme tout le peuple estoit en deuoit de l'adorer & luy fait sacrfices, elle avec sa Deesse s'en va au palais du Roy, & d'autant que Pelias & ses filles croioient véritablement receuoit quelque bône encontre à la venuë de Diane, & qu'elle fust voirement arriuée, d'autant qu'on audit veu Diane portee par les Dragons en l'air, courir vne bonne partie du monde, comme choses semblables auiennt par prodiges ; elle fut accueillie en tout honneur & reuerence. En apres Medee leur vient à dire, que la Deesse luy auoit enioint de despouiller le Roy de son vicle aage, & le raicunir, & qu'elle auoit charge de leur faire beaucoup d'autres biens concernans la felicité & pieté de leur pere Pelias trouuant ce propos de Medee inaccoustumé & durement estrange, luy adiousta foi neantmoins, & commanda qu'on fist tout ce qu'elle diroit. Or désirant accomplir son desseing, elle se fit apprester de l'eau nette par l'une des filles de Pelias. Mais se retira en vne chambre, sous ombre de se vouloir lauer tout le corps devant que venir à son operation, elle accommoda toutes ses drogues, & les disposa par ordre, puis contre fit quelques images en telle façon qu'il sembloit de fait que Diane volant emmi l'air, portee par ses Dragons, arrivast des Hyperborées pour prendre logis chez le Roy Pelias, si que tout le peuple assistant crut tout ce qu'elle disoit. Cette invention surpassant la capacité de l'esprit humain, le Roy y eut telle creance, qu'il fit derechef comandement à ses filles d'executer elles-mesmes tout ce qu'elle desteroit, n'estant pas feant à un Roy de receuoir un don diuin par mains femelles. La nuit doncques comme Pelias dormoit, Medee fait entendre à ses filles qu'il faloit bouillir le corps de Pelias en vne chaudiere, ce que les filles trouuârs de mauuaise goust, elle en fit en leur presence l'essai sur un vieux Mouton, pour faire preuve de so dire, qui fut coupé en quartiers, & cuiz avec certaines herbes; puis soudain reuint en vie ^{Mouton cuite & rauissie par Medee.} conueilli

converti en vn icune & tendre Aigneau bêlant & faultellant de toie.
 Cette experiance veue les filles ne doutent plus de la verité du faict;
 deuenues sourdes aux prières & supplications de leur pere, sans auoir
 compassion de son viciel aage, le mettent en quartiers. Alcestis seule fut
Pelias mort,
mais sans a-
voir.
 exempte de cette horrible meschanceté. Quand Medee le vid ainsi gi-
 sant escartellé, elle leur dit qu'il ne le faloit pas cuire que premierement
 elle n'eust accompli quelque seruice à la Lune: & commanda à ces fil-
 les de monter sur le toit du logis avec des torches allumées, cepen-
 dant qu'elle feroit ses prières & d'uoitions à la Lune en langue Colchi-
 que. Or ces torches allumées estoient le signal auquel les Argenauchers
 deuoient être auertis que tout auoit bien succédé. Les Heros donc
 s'asseurans que le Roy estoit mort accourent à grand' haste en la ville,
 & l'espee au poing entrans dedans renuerterent les gardes du Roy qui
 leur voulurent faire teste. Les filles de Pelias, desfa descendues pour
 faire bouillir leur pere, apperceuans la fourbe, mais ne se pouuans van-
 ger, ni garder la maison roiale desfa pleine de gens d'armes, lason leur
 fit grace, disant qu'il les scauoit bien estre innocentes de la mort de
 leur pere qu'elles auoient occis luy pensans bien faire. Il remit à Ace-
 stis fils de Pelias la couronne & Roiaume de son pere, & maria les In-
 fantes à de grands seigneurs. Andremon espousa Amphinome; Admet
 Roy de Thessalie print Alcestis; Euadoc fut mariee au Roy de Corse,
 ou selon d'autres, des Phociens. Cela faict, lason s'en alla en l'Isthme,
 & dedia l'Argo à Neptun puis Creon Roy de Corinthe le prenant en
 amitié, il eut tant de credit & d'autorité en sa Cour, que jusques à
 la fin de ses jours il gouerna avec luy l'Estat de Corinthe. Quelques-
 vns adioustent qu'Hercule assembla les Argonautes pour contraller
 alliance, & faire entre eux ligne offensiuë & defensiuë contre ceux
 qui d'aumenture voudroient faire guerre ou autrement outrager quel-
 qu'un de leur compagnie. L'alliance faictë & établie par serments so-
 lennel, ils auisèrent qu'en tout eunement cette plaine du territoire
 des Eleens vers la riviere d'Alphée estoit commode pour faire monter
 de leurs troupes, & la confacrerent à Jupiter Olympien; en laquelle
 fut fait le premier tournoi & autres exercices corporels, tant à pied
 qu'à cheval, auquel spectacle s'assemblerent vne infinité de gentil-
 hommes. D'autres aussi disent que Medee faisant semblant d'estre
Douz. aux
pour la mort
de Pelias.
 en mauvais mesnage avec lason, de ce qu'il ne tenoit conte d'elle,
 se retira vers les filles de Pelias, avec dessein d'espier sous main la
 commodité de vanger la mort des parens & aliez de lason, & luy
 ouvrir le chemin pour parvenir à la Couronne. Les autres, que le
 pere ne consentit pas aux tromperies de Medee, mais que ses filles la
 lui persuaderent, & les nomment Asterope, Autonoë, Alcestis.
 D'autres veulent dire que cela vint de leur propre mouvement &
 desfa

désir qu'elles souffrissent que leur pere chargé d'ans , debile & caduc ,
retournast en ieuunesse par le moyen de ses medicamens , à fin qu'il
peult puis- après regner longuement . & renuerter tous les complots
qu'on voudroit attenter contre sa majesté ; que Medee pour authori-
tät son dire , en fit l'espreuve sur vn mouton esgorgé . que les filles de
Pelias deceutes vilainement par telle fourbe , decouperent en pieces
leur pauvre pere . & permirent qu'on le jettaist dans vne chandiere
pleine d'eau bouillante : & qu'après qu'il eut long temps bouilli , ce
miserable corps fut tellement dissoulte , & reduit à neant par la vio-
lence des drogues , qu'elles n'en sçevent reseruer aucune piece pour
l'ensepeler . Peu de temps après Iason demeurant à Corinthe esponsa
Glaucque fille du Roy Creon (d'autres la nomment Cteïsse) mettant
en oubli tous les bons offices qu'il auoit receuz de Medee : qui entra-
gee d'un felon despit pour se voir ainsi laschement trahie & abandon-
née , dissimula son mal-talent & sous pretexte de vouloir faire des pre-
sens à la nouvelle mariee , luy enuoya vne couronne , qu'elle n'eut pas
pluistost assise sur son chef , que le feu s'y mit . & la brusla miserablement
avec son pere , Iason & tout le palais . Cela fait , Medee fit mourir par
glaine les enfans qu'elle auoit euz de luy . Mormore (on le nomme aus-
si Merinne & Mermyre) & Pherete Aulquels on adiouste Mede , Po-
lyxene ; & vne fille Eriope . Aucuns dient qu'une Lionne deschira Mer-
myre comme il estoit à la chasse . D'autres aussi , qu'elle n'eust de Ia-
son que Medee & Eriope . Les autres escriptuent que Medee enuoya à
la nouelle espouse vn voile ou robe de toile tres fine , mais empoison-
née . & qu'aussi tost qu'elle l'eut vespue , elle fut toute esprise de feu ,
pour lequel esteindre elle se jeta dans vne fontaine , qui fut depuis à
cause d'elle nommee Glaucia . Les autres , que Medee enuoya par les
mains de ses petits enfans aux filles de Creon vn petit escrin ou cof-
fret rempli de feu artificiel tres violent , & que dès qu'elles l'eurent
ouvert , il en sortit vne si grande quantité de flamme , que le palais &
tous ceux qui s'y trouuerent en furent embraséz . Les autres maintien-
nent que ce n'estoit pas vn coffret , mais bieti vne robe ou manteau
avec vne couronne d'or ointe de Naphthe : & qu'aussi tost qu'elles
eurent senti le feu , elles s'embraserent & firent ardre tout le voisina-
ge car ce qui est frotté de Naphthe , s'il void ou le Soleil ou le feu , il
s'enflamme quand & quand , & brusle tout ce qu'il rencontre , sans
qu'on y puisse donner remede . Medee ayant este l'inuentrice de cette
drogue , c'est à bo droit qu'on appelle feu de Medee ce bruuage , qui dès
qu'on l'a beu espand par tout le corps vne si grande ardeur qu'on ne
la peult en facon quelconque adoucir . on l'appelle aussi huile de Medee .
Car Medee n'estoit pas seulement onuriere d'engtaiffer ou d'oindre
les besongnes , mais aussi d'enfermer es bruuiages vne occulte vertu de
feu . On

feu. On appelle aussi ce bruuage *Ephemere*, c'est à dire Journal, pour ce que les herbes propres pour le composer, se trouuent seulement près de Tanays riuiere de Scythie, paroissent le matin : à midi sont crues; & le soir, sèment. Quelques vns appellent cette herbe *huile glaieul ou flambe*; & la drogue les vns la nomment *Pharicam*, les autres, *Naphthe*. les autres dient qu'on l'appelle aussi *Ephemere*, pource que ceux qui ont bu de ce bruuage ne peuvent vivre plus d'un iour. Mais le-

Reme de contre le bruuage de Medee.

lon l'avis de Diphile Siphnien, on a trouué par experiance que c'estoit vn assez bon remede contre ledit bruuage, de boire du laict de Vache où auroient trempé des fueilles de cheine, ou des branches de Polygonon (autrement Genouilee) ou sa racine decoupée bouillie avec du laict, ou le suc de pommes de Coings des tempez ou de Myrthes restreignans, ou des tendons ou vuilles de Vigne dont elle s'agrafe & se lie à ce qu'elle trouve près d'elle, ou des branches de Ronces ou des fueilles de Serpoulet ou de Poulliot cuittes au jus des intelins de Fetule, ou de mouëille de Ferule, ou de noix de Sardaigne, ou d'Origan, autrement marjolaine sauage. On a esprouvé que les choses susdites buës seruent contre cet huile ou feu de Medee, fait de Naphthe.

Description du Naphthe, & de ses propriétés.

Ce Naphthe (dit Plutarque en la vie d'Alexandre le Grand) est vno matière qui ressemble proprement au bitume; mais il est si prompt & si facile à allumer, que sans toucher à la flamme, par la seule lueur qui soit du feu il s'enflamme, & enflamme aussi l'air qui est entre-deux laquelle nature les habitans du pays voulas faire voir & cognoître à Alexandre, arroserent de gouttes de cette liqueur la rue par laquelle on alloit au logis d'Alexandre en Babylone, puis aux deux bouts de la rue approchierent des flambeaux à ces gouttes de Naphthe, dont ils auroient aspergé les deux costez de la rue, qui s'allumèrent subitemment, de facon que le feu eut en moins de tié gaigné depuis vn bout de la rue jusqu'à l'autre. Sa propriété fut aussi esprouuée en la personne d'un page nommé Estienne, à la foscitation d'un Athenien, Athenophane, qui seruoit le Roy au bain de luy frotter, oindre & nettoier le corps quand il s'estuoit, & de luy donner par mesme moyen quelque soin entretien & honneste passe-temps. Cet Athenien auant vn iour dedans l'estua ce page auprès d'Alexandre, cherif à merueilles & laid de visage, mais chantant fort plaisamment, dit au Roy, Vous plait-il, Sire, que nous esprouuions la vertu de cette matière de Naphthe sur Estienne? Le page s'offrit volontiers à en souffrir la preuve en son corps, mais ainsi comme on l'en frottoit, au toucher seulement il jeta incontinent vne si grande flamme, & fut tout le corps du page en un moment espris de tant de feu, qu'Alexandre s'en trouua en extreme peine & perplexité, & n'eust esté que de bonne aventure il se trouua dedans l'estua plusieurs ayans en leurs mains des vaisseaux pleins d'eau.

d'eau pour le bain, iamais on n'eust peu secourir le page à temps que le feu ne l'eüst brûlé & suffoqué devant : encore eurent ils beaucoup d'astre à l'esteindre, & en demeura le page fort malade. Ce n'est donc pas sans apparence que quelques-vns, voulans que la Fable de Medee ait ellé chose véritable, dient que la drogue dont elle frotta la couronne & voile qu'elle envoia à la fille de Creo, fust cette liqueur de Naphthe, source que ni la couronne ni le voile ne pouvoient conceuoit le feu d'eux mesmes, & ne s'y estoit pas le feu allumé nô plus de soi mesme, mais y estant l'aptitude de s'enflammer apposée par ce frottement de Naphthe, l'attract de la flamme en fut si prompt & si soudain qu'on ne s'en apperçut point à l'œil cat les raions & fluxions qui sortent du feu venans de loing, iettent aux autres corps la lumiere & la chaleur seulement, mais à ceux qui ont en eux vne siccité venteuse, ou vne humeur grasse & gluante, s'enflissent ensemble, & ne cerchans de leur nature qu'à s'allumer & faire feu, ils alterent facilement & enflamment la matrie qu'ils y trouuent préparée. Cette liqueur se trouve en grande abondance au pays de Babylone, en la prouince d'Ecbatane, où est la source du Naphthe iettant si gros bouillons de feu qu'elle en fait comme vn lac. De s'enquerir ici d'où & comment il s'engendre, c'est vne autre question. J'ai seulement voulu faire cette digression qui nem'a point semblé hors de propos pour sauver de peine ceux de nostre nation, desirans se mouir la qualité, vertu & propreté de cette menueuse drogue. Or pour reprendre nos brisées, quelques vns ont laissé per escript que les Corinthiens lapiderent Mormore & Phicrete enfans de Medee, pour auoir été les porteurs de si beaux presens, & Pausanias en l'histoire de Corinthe dit qu'on voioit leur sépulcre en vn lieu nommé Odeon. Les autres soutiennent qu'ils revindrent sains & sauvés retrouver leur mere, mais qu'en despit & haine de Jason qui s'estoit remarié à Glauque, Medee les fit mourir. D'autres nous chantent vne leçon bien contraire, disans que Jason eut à Corinthe fils & fille de Medee, Thesiale & Alcimene, & plusieurs années après vn autre fils, Tisandre : que depuis prenant en amitié Glauque fille de Creon, voiant que la beauté de Medee commençoit à se passer, il fut contraint la persuader de vouloir prendre en patience s'il espouserait cette Infante, parce que ce faisant il allioit ses enfans avec la maison royale. Que Medee n'y voulant condescendre, il luy commanda de se retirer : laquelle demanda terme d'un iour pour trousser bagage & faire sa retraite, & qu'enrstant de nuit en la maison du Roy, elle y mit le feu, & bruisla tout. Les autres dient que par ses enfans elle envoia son présent, par le moyen duquel cette jeune Princesse fut attise, n'ayant Medee moyen de se venger en la personne de Jason, & qu'ellé coupa la gorge aux enfans issus d'eux-deux ne luy pouvant pis faire, quoys

*source de
Naphthe.*

*Enfans de
Medee lapidez
par les
Corinthiens.*

*Divers avis
touchant les
enfans de Ja-
son & de Me-
dee.*

*Medee con-
sidérée par
Jason.*

quoy faict elle s'enfuit de Corinthe en pleine nuit & s'en alla à Thebes trouuer Hercule caution des promesses que Iason lui auoit faictes. Thessale, lvn des fils de Medee, eschappant des mains sanguinaires de sa mere fut nourri à Corinthe, puis se retira à Colcos pais de Iason d'oii ayant obtenu la couronne, nomma de son nom ses subiects, Thessaliens. Les autres escriuent qu'apres la mort de Bune, Corinthe fils de Marathon succeda à la Couronne, lequel dececedé, les Corinthiens firent venir Medee d'Colcos pour regner sur eux. Elle quitta la Couronne à Iason, & eut de lui quelques enfans, qu'elle cachoit dans le temple de Junon, esperant les rendre immortels. Ce que Iason ayant

*Rappellez
pour regarder
Corinthe. Vo
iez le cha. de
Zéus. llii. 7*

apris, l'abandonnant s'en retourna à Colcos: puis apres elle aussi mettant le roiaume de Corinthe entre les mains de Sisyphe, se mit en voyage pour fuire Iason. Quelques-vns assurent (entre autres Apollodore au t. lii.) que Medee ayant consumé par feu le palais de Creon receut en don du Soleil vn carrois tiré par des Dragons ailez à tracets Parice qu'elle fit plustost au moyen de ses charmes & sorcellenes) & s'en alla à Athenes, où elle espousa Ægee fils du Roy Pandion, deùs plein d'aage, duquel elle eut neantmoins vn fils nommé Mede, pour lequel installez au roiaume, elle pratiqua sous main la mort de Thelée fils ainé d'Ægee. Mais son desseing descouvert, force lui fut de chercher sauueté en sa fuite; & se retira en Asie prouince d'Asie, où Mede fut depuis couronné Roy. Et d'autant qu'il se comporta sagement en son estat royal, ses subiects voulurent estre nommez Mediens, & le pais, Medie. En fin elle trouua moyen de se reconcilier avec Iason: puis s'en retournèrent à Colchos, où elle fit mourir Perse son oncle, & restablît Ææte son pere en son roiaume qu'il avoit perdu par la trahison & la schérité de ses plus proches. Nous ne pouuons sçauoir où ni par quel moyen elle est morte. toutefois Ibyque & Simonide escriuent qu'apres son trespass attirant es champs Elysees elle espousa Hercule. Quant à la Colchide, elle est maintenant diuisée en la Zorzanie & Mengrelie, regions contigües à Trebizonde, pleines de bois & de montagnes, habitez de gens brutaux & grossiers, qui portent de grandes couronnes comme les moines, & ne vivent que de pain, miserables en tout le reste de leur vie horsmis qu'ils sont Chrestiens de religion Grecque, abruuez parmi de plusieurs opinions erronées. Ils sont proches voisins de Cappadoce.

*Mythologie
physique de
Medee.*

¶ Or voions que signifie tout ceci. Medee est dicte fille d'Ester fils du Soleil, & d'Idyie fille de l'Ocean; d'autant que *Medee*, selon la signification du nom, est le conseil. Car cōme ainsi loit que le Soleil est guide de l'Est & de l'Hymer, il faut sagement & par bon conseil d'orez ordre à ce qui est necessaire tant pour la nourriture que pour l'entretienement du corps. Cette consideration de pouruoiance concernant vn chascun

chaste en son particulier , fait qu'Idyie est mere de Medee. car *Idyie* signifie Conoissance , d'autant que la conoissance est mere de conseil. Jason (qui peult signifier ou Medecin ou Medecine , le tirant du mot *Jason*, c'est à dire, medicamentez ou penser) emmene Medee quand- & lors. Qu'est-ce à dire cela ? c'est que celuy qui desire penser & medicamentez son esprit ou ame , & luy appliquer quelque salutaire medecine , qui est sageste , pour denenir homme de bieu , de bon entendement , & assé de prudence , ne doibt tenir conte de tout le reste , tant precieux soit-il. Car qui ne mettra en arriere l'appetit & desir des voluptez , duquel il est né , qui ne mettra en pieces cette desbordee concupiscence , iaman il ne fera rien qui vaille , iaman il n'acquerra honneur ny reputation quelconque. C'est pourquoi l'on dit que Medee mit en pieces son frere & ses enfans , & abandonna son pais pour suivre Jason. Ainsi donc que l'homme vraiment sage domine aisement sur les autres qui ont quelque pouuoit sur les cōuoitises de la chair , & modere les affections induisans l'homme à quelque acte deshonneste. Et pourtant Medee (ou conseil) a eu le bruit d'attacher du Ciel la Lune & les ētoilles d'arrester les riuieres des cupiditez , & faire plusieurs autres choses lesquelles sembloient bien estranges au commun people , qui certes ne furent iaman reellement faites , comme dit Ovide :

*N'adouflez point de foy aux ius herbeus braizez,
Et l'empeslé venin des iumentz n'effarez,
Quand d'vn amouroux feu leurs poitrines sont arses.
Ny les Serzens Medeū par les chansons des Marses
Ne sont acranantz , ny le cours des ruisseauz
Desers sa source à-mont uerament ses rauzez.
Et quoyqu'avec airans & cymbales ou l'huche,
l'amais de ses cheuaux la Lune on ne déjachez.*

Quelques-vns aussi prennent Medee pour l'air & industrie , sœur de Circe , c'est à dire , nature : pource que l'art , entant qu'elle peult , imite la nature ; & plus elle en approche , plus elle est louable. Le Soleil est partie de l'vn & de l'autre , d'autant que sans l'aide diuine , qui est la vertu de l'ame diuinement emprante en nous , on ne peult rien faire de bon . car il n'y a rien de bon ny es choses susdites , ny en nous mesmes , que nous ne le debuions aduouer & tenir en hommage de la liberalité & magnificence de Dieu. Elle mesmes alluma des incroyables ardeurs denuie es courages de ses malvueillans , & leur causa d'extremes tourments. Aussi n'y a-t'il point de plus sancte , de plus assurée , ny de plus honnorable vengeance pour vn homme sage & bien auisé , que de se montrer en toutes ses actions iuste , prudent , temperé . Que si quelqu'vn se laisse envelopper & entêter es filez & gluaux des plaisirs desaisonnablez de la chair , ou d'auarice , ou de cruauté ; fault-il doubter

*Raison de la
dissolution &
mort des fré-
res et enfans
de Medee.*

*Sainte & li-
rairie Viguerie.*

que le conseil & bon avis ne monte en carroce & ne s'enfuye grand
estre avec ses Dragons ailez : Car Medee etant petite-fille du Soleil,
nous apprend que la prudence est emprunte en nous selon la tempe-
rature de l'air, & la qualite des rayons d'iceluy, veu que le tempérament du
corps, qui croist quelquefois par l'impression de l'air, quelquefois par
la nourriture & instruclio, quelquefois par les viandes, quelquefois par
la nature & habitude de la region en laquelle nous habitons, abeon-
coup de vertu & d'efficace pour nous rendre capables & douez de
Mythologie
secreta. prudence. Les anciens ont forge telles inuentions, les accompagnans
de tant & de si admirables gestes & prodiges ; & controuue les choses
que nous auons ouies de Medee, pour nous exhorter à nous armer
d'une honneste moderation d'esprit, & suivre une louable maniere de
viure. Les autres ont estimé que Medee ait este une femme meschan-
te, luxurieuse & desbordee, qui pour un amour desesperé dont elle si-
moit Iason, & pour assouvir la gloutonnie de ses concupiscences, et
trahy pere, mere, royaume, partie, pour suivre aussi un homme estran-
ger, inconu, trompeur, imposteur, & le plus ingrat du monde. Diphile
en certains vers Grecs dit qu'elle fut dicte Medee, d'autant que par tous
moyens elle essaya d'acquerir l'amitié de Iason, & se faire aimer à lui,
employant toutes sortes de sorcelleries & charmes pour venir au-de-
sus de son desseing. On dit que par le moyen de ses herbes, drogues &
feu elle fit raeunir quelques vieilles gents, pource que par ses artifices
elle attiroit à soi le cœur & l'amour mesme des plus vieux, & les fit de-
uenir aussi imprudent & impudents que beaucoup de ieunes hom-
mes. Elle s'abandonna (dit la fable) à toutes manieres de cruauté & de
lasciuete ; qui puis- apres la plongerent en un abyssme de difficultez &
miseres, se rendant odieuse à tout le monde : parce que nul mal-vivant
ne peult long temps durer en prosperité, veu que la felicité quise peut
trouver es affaires de ce monde, est œuvre de la vertu seule : au lieu que
les meffaits & crimes des meschans ont tousiours pour leur ille &
desseit, une repentance, mille pauuritez & afflictions, car tous les mes-
chans, entant que tels, sont miserables. C'est pourquoi Medee tombait
en fin en desespoir, discourit ainsi à part-soi des enormes meschan-
cetez qu'elle auoit commises, & des dangers qui s'en ensuivoient : com-
me on void au Seneque tragique :

*Iray ie mal à propos
Revoir Phasis & Colchos?
On le regne de mon pere,
Et le lieu, où de mon frere,
Esgeorgé par mon cousteau
Les os gisent sans tumbeau:
En quel paix m'en iray-je?*

Quella

*Quelle mer nauigeray-je?
Les! m'en iray-je oyendroit
Vers le Pontique destruit,
Où l'ay par grand vitopere
Sainy et trasfire adultere,
D'un trop amoureux dessein,
Par le Bosphore Thracien?
Iray-je voir de Thessale
Les beaux jardins, où la sale
Du Roy d'Iolchos ? des lieux
Dont je s'ouurois, edieux!
Les sentiers avec grand ioye,
Le me suis bousché la voye.*

Car(comme nous auons desia dict) il est bien malaise qu'un meschant homme soit long temps à son aise. Mais soit que nous prenions Medee pour le conseil & prudence, ou pour vne tresmauvaise & mal-faisante femme, les anciens par cette Fable auoient intention de nous dresser & conduire à probité & intégrité de meurtz. Or apres qu'elle fut de retour en son pais, & qu'elle eut recouvré le roiaume que son pere auoit perdu, ses subjets l'adoterent d'honneurs diuins, & luy dresserent un service auquel selon l'institutiō il n'estoit pas permis aux hommes d'affirer, suivant ce qu'en a escript Staphyle, à cause des indignitez & outrages que Iason lui auoit faits ; non pas mesme d'entrer aucunement en son temple. Disons conseqüemment de Iason.

De Iason.

CHAPITRE VIII.

Il me semble , deuant que commencer le recit des gestes de Iason, estre necessaire de reprendre vn peu de loing la source de sa race & origine , & raconter les causes qui l'empurcent d'entreprendre ce voyage tant renommé vers des nations estrangères & bien esloingnees de son pais , accompagné des plus brans & notables seigneurs de toute la Grece; auquel il soustant & devora mille & mille dangers , qui seulement a les ouïr reciter fuit suffisant pour faire herisser les cheueux en tete. Car excepté Hercule , rompteur indefatigable des monstres du monde & Theseus, qui à l'initiation dudit Hercule mit à mort vne bonne quantité de bandoliers, voleurs & malfaisans, & les contraignit de subir eux-mêmes les supplices & tourmens qu'ils faisoient endurer à leurs hostes & paſſans & Vlyſſe , qui encourut aussi vne infinité de risques & hasards, es-

QQ: